



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002.
N° 182 – Juin 2022, 48^e année
Imprimé et distribué à 1300 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tel 071 88 00 40 Joseph.Burgraff@Kongolo.be - www.Kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg, IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial Kongolo »

Des mains pour la mission

Kongolo, c'était il y a soixante ans déjà !

Nous faisons mémoire de ces missionnaires spiritains, témoins fidèles, jusqu'au bout, aux pauvres, aux petits, aux réfugiés. Quelques jours avant les événements tragiques du 1er janvier, en communauté, ils ont décidé de ne pas partir, de ne pas abandonner la population. Ce fut leur dernier geste missionnaire.

Un livre récent (Christian SALENSON, Témoins de l'A-Venir) parle du **sacrement de la présence**, et de l'importance de ce sacrement dans la vie du missionnaire. On songe évidemment à l'Eucharistie, mais aussi au **sacrement de la qualité de présence du missionnaire aux périphéries du monde**. Le monde des pauvres, le monde de la guerre, le monde des fatigués de la vie, notre monde, aujourd'hui. L'Eglise participe à une mission qui la dépasse.

J'en trouve confirmation en relisant quelques extraits de lettres de José Vandamme, l'un des vingt de Kongolo. Tous ces textes sont de novembre ou décembre 1961.

- C'est en offrant nos vies que nous sommes prêtres. Malgré nos défauts. 30/11/1961
- Je suis de retour (à Kongolo) pour y reprendre la vie normale : être bon avec les gens, faire le bien, vivre en prêtre offert, et réellement comme prêtre, dans la prière, le sacrifice : cela nous rend heureux, sachant que cela attire sur « vous » la grâce. Nous sommes source de grâce pour vous.

Tenez-vous à cela : je vous vois prier, là-bas, autour du poêle ; je vous rejoins en priant le chapelet, et demande à Dieu de vous garder. C'est notre rendez-vous, notre rencontre, notre plus beau chant : nous nous retrouvons, dans la prière, la maman avec son fils prêtre. Nov. 1961

- Les gens sont sympathiques, plus sympathiques qu'avant mon congé. Il y a du changement dans la mentalité, ils sont plus amicaux, plus polis. De ce côté, Kongolo est agréable.
- Nous croyons que, crucifiés, nous faisons davantage pour notre paroisse. 03/12/1961
- Les soldats (katangais) sont installés à la mission. Nous sommes en plein front. Si les militaires congolais le savent, ils nous en voudront ; je ne crois pas qu'ils nous tueront.

- Nous n'avons qu'une chose à faire, une seule : être bons, bons avec les gens. Être bon, cela réjouit les autres. 03/12/1961

Vies données, vies offertes... C'est le beau geste évoqué par les mains ouvertes du missionnaire (statue de Raf MAILLEUX, à l'entrée du Mémorial). C'est le geste spécifique du missionnaire, signe ou sacrement de la présence d'un Dieu proche et bienveillant. Nous l'avons évoqué lors de la journée Kongolo célébrée le 4 juin.

Soixante ans plus tard, on cherche des mains pour la Mission ! Il ne faut pas les chercher trop loin. Ce sont les mains de la maman ; les mains du bûcheron ; les mains de l'accoucheuse ; les mains de l'accueil et du pardon ; les mains qui relèvent et encouragent ; les mains qui sèment et celles qui récoltent ; les mains de la compassion ; les mains de l'entraide et de la solidarité ; les mains du missionnaire ; **tes mains, les miennes...**

Père Joseph BURGRAFF

Des mains pour la mission Handen voor de missie



Kongolodag

Journée Kongolo

04/06/2022

Mémoires d'un arbre

La tempête Eunice (18 février 2022) a eu raison d'un des vieux arbres de la maison, un « Salix Alba », ou saule blanc. Un ami spécialiste nous dit que son tronc grandit d'un centimètre par an (circonférence). On peut dire que ce saule a eu une belle et longue vie et qu'il est mort de vieillesse ; la tempête lui a donné l'ultime coup pour le mettre à terre. On peut prévoir que la racine va rejeter.

Au bord du lac, il veillait sur la propriété et sur ses occupants depuis 3 siècles, offrant paix et calme à tous. Il en a vu passer des choses, entendu des confidences, accueilli à son ombre tant de personnes en recherche, ou simplement fatiguées. Il nous a confié certains souvenirs sur les débuts de l'histoire spiritaine à Gentinnes.

Pour faire bref, il ne fait qu'évoquer la préhistoire, celle du château de Gentinnes (1648) qui a vu se succéder ici plusieurs familles nobles, dont la famille d'Udekem.

Le grand changement se situe en 1903, quand Mr Wé-gimont offre sa propriété à Mgr Le Roy, *pour y former des missionnaires*. Les premiers occupants sont des réfugiés, spiritains venus de France, chassés par les lois Combe. Ils viennent ici en attendant des temps meilleurs, mais l'attente sera longue.

Le nombre des élèves ne fait que croître de 1903 à 1914, année où le chiffre atteint le record de 104. Les élèves viennent directement de la Suisse, de la Pologne, de la France, mais surtout de notre école de Suse (en Italie), «pépinière riche et pieuse».

Les vocations belges sont rares. De fait, l'école apostolique de Lier draine les élèves des Pays-Bas et de la partie flamande du pays. Quand la place manquait à Lier, les élèves des classes supérieures venaient à Gentinnes. Après les études à Gentinnes, les élèves (français) se présentaient à la Sorbonne pour l'obtention du baccalauréat.

Comme le nombre des élèves ne cesse d'augmenter, il faut construire. En 1910-1912, on construit en prolongement de la cuisine jusqu'à la grange de la ferme. Ce bâtiment fournit un réfectoire, un grand dortoir avec dortoir (à l'étage) et, au-dessus, mais communiquant avec le premier étage de l'ancien bâtiment, une vaste chapelle. En 1912, on construit le préau vitré, on nivelle des cours de récréation, on assainit la maison par la canalisation des eaux. Et le Frère Fulbert HEIM (spiritain allemand) décore artistiquement la chapelle.

Début 1914, la communauté était en pleine prospérité et comptait un personnel nombreux : 10 pères, 10 frères et 110 élèves, une apogée relative et l'on voyait l'avenir avec confiance. Le 30 juillet (on était en vacances) toute la communauté se rendit en promenade à Dinant et la nuit suivante, à 2.30 h, un lugubre tocsin réveille tous les Gentinnois... Mobilisation générale en Belgique. La guerre est imminente.

On songe immédiatement au rapatriement des élèves, mais à la frontière la route est barrée, et tous les trains sont réservés aux militaires... Il faut donc rentrer à Gentinnes. Heureusement, sur les 110 élèves, 30 avaient regagné leur pays avant la déclaration, accompagnés des Pères et Frères. Les 3 Pères et les 80 « apostoliques » restants, allaient vivre à Gentinnes 4 années difficiles.

Le 18 août, à 5 h du matin, des soldats français traversent Gentinnes. Deux jours plus tard, une vive fusillade éclate pendant la messe de communauté, à proxi-

mité de la chapelle. Malgré l'émotion, on continue l'office, et le soir, le P.Moulis, accompagné de quelques élèves, opère une petite reconnaissance sur les lieux : une garde française avait mis une patrouille allemande en déroute. Dans le bois, ils trouvèrent 3 cuirassiers français, grièvement blessés. Transportés immédiatement à l'école, ils reçurent des soins pressés. A partir de ce moment, et avec une autorisation spéciale, le drapeau de la Croix Rouge fut hissé au sommet du clocher.

Fin de la guerre, les exilés français peuvent enfin rentrer chez eux, et la maison de Gentinnes dépend dorénavant des spiritains belges. La première année scolaire du Gentinnes 'belge', commence fin 1919 avec 9 élèves en septième (flamands pour la plupart). Ce sont eux qui, sous la direction du Père Andries, vont créer les traditions et faire de l'école cette famille qu'elle est devenue depuis.

Notre arbre évoque le portrait de ceux qui ont eu, en ce début de l'Ecole Apostolique belge, une grande influence. Ils en ont façonné l'esprit.

Le Père **Paul Andries** (français) a eu une influence considérable. Il est à la fois supérieur, économiste, directeur, préfet du culte. Il est l'homme de la discipline et de l'ordre. Le règlement est strict : lever à 4 h 45, coucher à 20 h 30. Le régime est abondant, mais spartiate. Les dortoirs sont des glacières. Les sorties sont rares.

Le Père **Joseph Rutsché** (suisse) avait été professeur d'histoire à Saint-Alexandre au Canada pendant 12 ans, il débarque en Belgique le 20 juin 1922. Homme intelligent, doué, fort apprécié comme prédicateur. Il reste à Gentinnes jusqu'à Pâques 1929. Il s'occupe aussi de la revue 'Messager du Saint-Esprit'..

Le Père **Pierre Vanderleyden** (natif de Liège). Il arrive à Gentinnes en 1924. Sa spécialité, c'est le latin. Sa bonté est proverbiale; on le nomme «le bon Père». Il assumera trois fois la fonction de supérieur à Gentinnes.

Le *saule conteur* est fatigué. Il reprendra le récit dans une prochaine parution...

Source de jouvence !

Depuis le mois de mars, la communauté de Gentinnes accueille des réfugiés Ukrainiens. C'est un pas dans l'inconnu, le début d'une aventure, d'une belle aventure dont on ne sait combien de temps elle durera. En tout cas, premier résultat : nous avons pris un fameux coup de jeune. L'âge moyen de la communauté était de 78 ans, il est passé à 42. Qui dit mieux ?

Les nouveaux arrivants, 3 adultes et 5 enfants (de 12 à 3 ans) occupent plusieurs chambres de la communauté (au rez de chaussée). Coïncidence ? Quelques jours après leur arrivée, nous perdions notre charmante cuisinière, Samantha, sans avoir pu le prévoir. Catastrophe ! Mais non : les dames ukrainiennes ont pris la relève, elles cuisinent pour elles et pour nous : nous partageons la cuisine et la table, et découvrons des spécialités ukrainiennes. La communication est difficile, et les traducteurs des smartphones chauffent.

Par ailleurs, la communauté a ouvert une *salle des ukrainiens* où nos hôtes, et d'autres ukrainiens accueillis dans la région, se retrouvent 3 fois par semaine pour des cours de français orchestrés par Joëlle, l'ancienne directrice de la Petite école, aidée par quelques bénévoles. Elles ont maintenant entre 20 et 30 élèves... La salle est gérée par nos hôtes et servira aussi à d'autres rencontres.

Elle abrite aussi un petit dépôt de vêtements, chaussures et jouets.

Il y a, dans la commune, un grand élan d'hospitalité pour ces victimes de la guerre. La CPAS et d'autres services communaux sont bien précieux. Nous sommes tous un peu pris au dépourvu, mais, en s'entraidant, on y arrive.

Quand la communication passe, c'est la joie ! Il faut parfois s'y reprendre à plusieurs fois, et les smart-traducteurs se trompent parfois et nous font rire. Les enfants nous saluent d'un chaleureux bonjour au moins dix fois par jour.

Vous l'avez compris : dans la gravité, il y a de la joie !

Une décoration bien méritée

Le 16 avril 2022, le cardinal Dieudonné Nzapalainga, spiritain, a été invité par la Conférence épiscopale nationale du Congo à un colloque international marquant le 65e anniversaire de l'Université catholique du Congo (UCC), au cours duquel il a reçu la médaille d'or d'honneur. Le cardinal Nzapalainga est archevêque de Bangui, en République centrafricaine (RCA), et bien connu pour son franc-parler et son action sur l'importance du dialogue interreligieux dans la construction de la paix. Lors de sa conférence inaugurale du 26 avril, le cardinal a souligné que de nombreux conflits auxquels sont confrontés certains pays aujourd'hui peuvent être résolus par le dialogue interreligieux. Voici quelques extraits de sa présentation intitulée : « Le dialogue interreligieux au service de la paix pour un nouvel humanisme » :

« Le dialogue interreligieux est une voie indispensable à la construction de la paix dans le monde d'aujourd'hui et mérite d'être considéré comme une nécessité absolue et l'aspiration la plus profonde du genre humain... Avec la crise sanitaire, la guerre en Ukraine et les différents conflits armés dans plusieurs pays africains, l'appel à la construction d'une école de la paix est d'une importance vitale, il est nécessaire et même inévitable de s'ouvrir et de dialoguer avec les autres religions.

« Les religions doivent être présentes dans toutes les initiatives qui peuvent contribuer à l'avènement d'une paix durable car toutes les religions ont pour mission d'œuvrer pour la paix. Il est impossible de parler de paix si l'on n'est pas encore prêt à entrer en relation avec des personnes qui ne partagent pas notre religion ». Il a aussi souligné l'importance de l'hospitalité, décrite comme « l'accueil et la reconnaissance de l'autre dans sa différence sans que cette différence soit la cause de conflits. »

Nous retrouvons dans ces citations le souci du dialogue interreligieux qui est un des aspects de notre mission spiritaine aujourd'hui.

La relève

Le Secrétariat général des spiritains nous annonce, fin mars, la « promotion 2022 » des jeunes spiritains qui reçoivent leur première affectation. Ils sont 64, provenant de différents pays : Angola (2), Cameroun (3), Cap-Vert (1), Centrafrique (1), Congo Brazzaville (2), Congo Kinshasa (3), Gabon-Guinée (1), Ghana (3), Kenya (4), Maurice (1) Nigeria (22), d'Afrique du Nord-Ouest (4), de la Réunion (1), Seychelles (1), Sierra Leone (1), Tanzanie (5), Ouganda (3), Vietnam-Indes (5) et de Zambie (2). Huit d'entre eux sont affectés en Europe. Dont un (du Nigeria) en Belgique.

Petites pensées sur la paix

Pour la première fois de son histoire, les vingt-sept pays de l'U.E. ont pris la décision historique de livrer des armes à l'Ukraine, envahie par l'armée russe.

Mais comment se fait-il qu'au cours des soixante-dix ans de son existence, l'U.E. n'ait jamais pu agir de la même façon lorsque les droits humains étaient bafoués ?

Les armes ont réussi à montrer une détermination sans faille de l'U.E., tandis que les droits humains des migrants ont semé la division et l'échec.

On s'aperçoit qu'il est plus facile de faire la guerre que de faire la paix. La guerre tue des civils : femmes et enfants surtout, crée le chaos et la terreur. Les bombardements font entendre le clameur de la terre.

Avec la paix, viendra le temps de la réparation et de la reconstruction, le temps de la justice envers ceux qui ont commis des crimes de guerre. La paix cherchera à réduire la méfiance et à mettre de côté la vengeance et la haine. Ce sera long !

Beaucoup, à travers les siècles, depuis l'esclave romain Spartacus jusqu'au pasteur Martin Luther King, ont fait le rêve de l'égalité entre les humains.

Pourtant, un pouvoir de domination continue de s'exercer des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres, des Blancs sur les Noirs, des patrons sur leur ouvriers, des colonisateurs sur les colonisés, des clercs sur des laïcs...

Cette hiérarchie, vieille comme les chemins, s'impose comme une tradition véhiculée par les religions et les cultures.

Il n'y a pas de fatalité. Rien n'est inéluctable. On peut vivre autrement.

Nous sommes formés à la compétition, à l'emporter sur l'autre, pour être le premier, le plus fort, le plus grand.

Mais on ne devient soi-même que par la rencontre des autres. On apprend à lutter avec les autres et non pas contre eux.

Une parole de l'Évangile m'interpelle : « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.* » Mt 23, 11

Jacques GAILLOT, Evêque de Partenia.
(lettre JPIC mars/avril 2022)

RDC : Unité et réconciliation

L'archevêque de Lubumbashi, Fulgence Muteba a invité le lundi 21 mars les leaders de l'espace Grand Katanga à l'unité et à la réconciliation.

Cette question sera au centre du forum pour l'unité et la réconciliation des Katangais que l'assemblée des évêques de la province ecclésiastique de Lubumbashi organisera au mois de mai.

L'évêque parle de quelques objectifs retenus pour ce forum : « Amener nos leaders katangais, toutes tendances confondues, à s'asseoir ensemble pour oser regarder dans la même direction, se dire la vérité sans se focaliser sur les atrocités du passé mais plutôt se pardonner mutuellement en relevant les obstacles à vaincre. Conduire les participants à répondre sincèrement aux questions suivantes et à y trouver des réponses en toute franchise, à savoir quelles sont les causes de nos divisions ? Que devons-nous faire concrètement pour réconcilier les fils et

filles du Katanga ? Que devons-nous faire pour bâtir l'unité dans la diversité ».

Un autre objectif est d'aider les filles et les fils du Katanga à poser des gestes d'une authentique réconciliation et de s'engager à travailler ensemble en restant unis dans la diversité. En vue de défendre les intérêts politiques socio-économiques, culturels et autres du peuple katangais et de tous ceux qui vivent au Katanga.

28 000 traversées de la Manche en 2021

28 526 personnes sont arrivées en 2021 en Angleterre après avoir traversé la Manche, a indiqué jeudi 24 février le ministère britannique de l'intérieur. Un chiffre record : elles n'étaient que 8 466 en 2020, 1 843 en 2019 et 299 en 2018. Ces traversées périlleuses, à bord de petites embarcations bondées, se sont multipliées suite au bouclage du port de Calais (Hauts-de-France) et d'Eurotunnel. De nombreux migrants l'ont payé de leur vie

Opération Pentecôte

Nous sollicitons votre générosité chaque année à la Pentecôte pour soutenir un projet particulier. Cette année, c'est bien simple : nous cherchons à moderniser l'équipement informatique pour gérer les archives concernant Kongo. Le but est de digitaliser quelques milliers de pages, à ajouter au stock existant, et à faciliter le travail en y ajoutant un moteur de recherche. Cet équipement permettra de donner accès à toutes ces informations à distance, sans déplacement onéreux.

Si des lecteurs ont des compétences ou du matériel et du temps à offrir pour ce chantier, ils seront les bienvenus.

NOS DEFUNTS

Mme	DANDOI, Chantal, le 17 mai 2022, Gentinnes, 63 ans
Mr	DEMAZY, Fernand (beau frère du P. Alexis Loumaye), le 13 mai 2022, Crupet, 90 ans
Mr	KALUME KASONGO Paulin (frère du P. Joachin BILEMBO), le 7 mai 2022, Salamabila.
Le Père	FOHN, Paul, spiritain, le 5 mai 2022, Nogent/Seine (France), 84 ans
Mme	DUBUISSON (Vve De Tender), Mithèse, le 28 février 2022, Bonlez, 93 ans
Mme	WEYNAND (Vve HALMES), sœur du P. Charles, le 3 mars 2022, Malmedy, 91 ans
Mr	l'abbé NSABU, Louis, curé de Mellery et Tilly, le 29 mars 2022, Frasnes, 73 ans



Le mot du Père Charles

Il est plus facile de faire la guerre que de faire la paix !

(Mgr Jacques Gaillot)

...quand on a sous la main les armes qu'il faut, quand il y a suffisamment de mains qui vous en fournissent... Le hic ?... c'est qu'au bout des *échanges* que rendent possible les armes, il n'y a pas, il n'y a plus de **main-dans-la-main !...**

Mais est-ce si grave ? N'est-ce pas normal dans une société qui, dans tous les domaines de la vie proclame, un peu comme un dogme : « **Je suis libre de faire ce que je veux !** »

Pourquoi pas Poutine ? L'Ukraine ne faisait-elle pas partie de la Grande Russie ?... et de son Eglise orthodoxe ? Taiwan n'a qu'à bien se tenir ! n'est-elle pas *terre chinoise*, comme Hong Kong ?

Au cours des siècles l'Europe a été *vaccinée chrétienne*, ce vaccin qui garantit même et surtout la vie éternelle ! Et elle s'est faite missionnaire d'un bout du monde à l'autre. J'ai été moi-même au fin fond de la brousse congolaise où j'ai déjà rencontré des communautés chrétiennes...

Après une trentaine d'années de service pastoral dans cette même Europe, - ce week-end est celui de la *prière mondiale pour les vocations* - de moins en moins de brebis écoutent ma voix et me suivent. Les **mains pour la mission** se font de plus en plus rares..., de plus en plus âgées...

A propos des « **mains** »...

Le « vieux catéchisme » (version 1954 !), dans la question 24, pose aux enfants de 4ème primaire cette question fondamentale : *Qu'est-ce que Dieu ?* (Dieu c'est **quoi** ?). Réponse : **Dieu est un pur esprit...** » (avec minuscule)

Un pur esprit n'a évidemment pas besoin de mains. Quelqu'un l'a dit, il y a très longtemps : *Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.*

Mais si **Dieu est Amour** (ce que semble ignorer ce catéchisme), si Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance, si le Créateur a vu ce que ces hommes, ces femmes et ces enfants sont capables de faire avec leurs mains, le bien qu'ils peuvent faire autour d'eux - sauf respect - il s'est dit : *Moi aussi je veux avoir des mains !*

Et le Verbe s'est fait chair ! Le Verbe s'est fait... **enfant !** Fabrice Hadjadj raconte que lui et sa femme ont été ébloui de regarder longuement un de leurs enfants qui découvrait ses mains...

Le Verbe s'est fait... **charpentier !** et non pas prêtre ! un métier manuel, essentiellement au service des habitants de son village. Il l'a dit : **Je suis venu, non pas pour être servi, mais pour servir.** Il n'a pas perdu son temps : pendant une trentaine d'années une simple vie d'homme dans un village.

Et comme premiers collaborateurs pour sa mission il a choisi des **pêcheurs**, des manuels, pour en faire des *pêcheurs d'hommes*... Et sa mission, justement, était de mettre ses mains et ses pieds au service de nous les hommes, au point qu'il *n'avait pas de pierre où reposer sa tête !*

Heureux les pauvres de cœur ! qui disent : *non pas ce que je veux, mais que puis-je faire pour toi !* ... ceux qui ont **des mains pour la mission**... de rendre les autres **joyeux dans l'espérance !**

Père Charles